

**Paul Ricoeur, *La critique et la conviction*, Paris : Calmann-Lévy, 1995, 288 pages.**

**Paul Ricoeur, *Réflexion faite, autobiographie intellectuelle*, Paris : Éditions Esprit, 1995, 115 pages.**

Marc Chabot

---

Volume 7, numéro 2, printemps 1997

L'héritage de l'herméneutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801050ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801050ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1997). Compte rendu de [Paul Ricoeur, *La critique et la conviction*, Paris : Calmann-Lévy, 1995, 288 pages. / Paul Ricoeur, *Réflexion faite, autobiographie intellectuelle*, Paris : Éditions Esprit, 1995, 115 pages.] *Horizons philosophiques*, 7(2), 146–147. <https://doi.org/10.7202/801050ar>

Paul Ricœur, *La critique et la conviction*, Paris : Calmann-Lévy, 1995, 288 pages.

Paul Ricœur, *Réflexion faite, autobiographie intellectuelle*, Paris : Éditions Esprit, 1995, 115 pages.

*La critique et la conviction* et *Réflexion faite, autobiographie intellectuelle* ne sont pas des livres qui viennent trop tard. Ils sont le résultat d'une démarche philosophique honnête et complètent bien une carrière.

Le premier est un très long entretien de Ricœur avec François Azouvi et Marc de Launay<sup>1</sup>. Paul Ricœur y résume de façon claire et précise toutes ses recherches et réfléchit sur son travail — et cela en bonne compagnie. *Réflexion faite, autobiographie intellectuelle* reprend la même problématique, mais cette fois, c'est le philosophe lui-même qui raconte, par l'écriture, son travail philosophique. Deux livres très différents, mais deux livres d'initiation à l'œuvre, par ailleurs très abondante.

Dès les premières pages de *La critique et la conviction*, Paul Ricœur affirme :

«Je veux me risquer, une fois dans ma vie à ce que, précisément, permet le dialogue, c'est-à-dire une parole moins contrôlée<sup>2</sup>».

La formule «entretien» tient en effet davantage de la conversation que du texte qu'on corrige, révisé et d'une certaine façon censure. Paul Ricœur dit à plusieurs reprises que ses livres sont souvent le résultat d'une réflexion qui fut d'abord faite en classe devant des élèves. Il ne parlait pas beaucoup en dehors de ses cours. Il n'y tenait pas. Il craignait de se disperser mais aussi de forcer les choses.

En fait, *La critique et la conviction* se présente comme une véritable initiation à la philosophie de Paul Ricœur. C'est un livre vivant qui donne le goût d'aller à l'œuvre. Il montre aussi les liens entre ses écrits sur le péché et la culpabilité et ses travaux réalisés un peu plus tard en psychanalyse. Par la suite, on voit l'œuvre s'ouvrir à la politique, à la littérature, à l'esthétique et surtout à la philosophie du droit.

Par contre, *Réflexion faite, autobiographie intellectuelle* me semble presque supposer une lecture préalable de son œuvre et n'est finalement qu'un résumé complexe de son parcours réflexif en philosophie.

«D'abord, l'adjectif intellectuel avertit que l'accent principal sera mis sur le développement de mon travail philosophique et que seuls seront évoqués les événements de ma vie privée susceptibles de l'éclairer<sup>3</sup>».

*Réflexion faite* est sauvé par le deuxième texte du livre, «De la métaphysique à la morale», où Paul Ricœur, à la demande de la *Revue de métaphysique et de morale*, s'interroge, cent ans après la fondation de la revue, sur le sens que peuvent avoir les mot métaphysique et morale aujourd'hui. On peut y voir le philosophe en plein travail. Relation à soi, relation à l'autre, herméneutique de soi, ouverture à l'autre, codification sur la générosité, retour à Platon et Aristote, fonction *méta*-.

«Franchir l'écart, c'est à la fois le reconnaître et le traverser<sup>4</sup>».

Mais cet écart est particulièrement difficile à franchir dans la première partie de son livre puisqu'il me semble impossible de résumer en moins de cent pages une œuvre aussi considérable.

1. Azouvi et de Launay sont chercheurs au CNRS et rédacteurs en chef de la *Revue de métaphysique et de morale*, que dirige Paul Ricœur.
2. *La critique et la conviction*, p. 9.
3. *Réflexion faite*, p. 11.
4. *Réflexion faite*, p. 109.

Revenons donc à *La critique et la conviction*, cet entretien qui ouvre vraiment à l'œuvre et à la philosophie.

Durant la guerre, Paul Ricœur fut en captivité pendant cinq ans. Il y lira tout de même Jaspers et Husserl. Au retour, en 1945 à Paris, il rencontre Gabriel Marcel dont il dit qu'il l'initia à «l'audace de penser par soi-même». À l'époque, il y a trois champs philosophiques qui l'intéressent : la phénoménologie, la liberté et le péché. Au moment de la parution de *Question de méthode*, l'équipe de la revue *Esprit* décide de rencontrer Jean-Paul Sartre. Chaque personne avait bien préparé cette rencontre. Une bonne douzaine de questions attendaient Sartre. Mais le philosophe mit exactement deux heures trente à répondre à la première question.

Puis vinrent les interrogations sur Freud. On découvre alors que l'inconscient parle, que la pulsion s'adresse à... et Ricœur explore la composante narrative de l'expérience psychanalytique.

Impossible de s'engager dans un résumé en règle de ce livre. Mais chaque chapitre nous renvoie à une période particulière du philosophe : les voyages aux États-Unis, les questions politiques en rapport avec le totalitarisme, l'analyse du concept de justice, l'éducation, les lectures et les méditations bibliques.

Il faut lire jusqu'à la fin ces entretiens puisque Ricœur s'adonne à une très belle réflexion sur l'esthétique. Voilà quelque chose de nouveau pour nous.

«L'œuvre d'art peut avoir un effet comparable à celui de la métaphore : intégrer des niveaux de sens empilés, retenus et contenus ensemble<sup>5</sup>».

L'œuvre est une figure. Mais elle a pour fonction aussi de transformer le spectateur, le lecteur ou l'auditeur. C'est ainsi que s'opère une modification du réel. L'œuvre «nous ouvre les yeux» parce que toute œuvre est un œil ouvert sur le monde, comme le disait déjà Schopenhauer.

Paul Ricœur fait aussi allusion à ce qu'il nomme «le pouvoir de morsure» d'une œuvre. L'art est le lieu des valeurs affectives. L'art donne de la couleur au monde. Ainsi, le philosophe dit de la musique qu'elle est une exploration inédite de l'affectivité.

«Les règles esthétiques ne constituent qu'un universel faible, proche du sens commun et de ses généralités; des conventions, donc quelque chose de convenu. Mais l'universalité à laquelle prétend l'œuvre est tout autre chose, puisqu'elle n'est possible en fait que par l'intermédiaire de son extrême singularité<sup>6</sup>».

Une œuvre «rend justice à quelque chose». Elle conserve l'émotion d'une chose ou d'un être. «L'œuvre ne se contente pas de représenter le monde, elle le dit autrement».

Ricœur est ici un philosophe qui pense l'art. Tous les arts. Ce chapitre vaut tout le livre, mais le livre invite à une lecture sérieuse de ses œuvres maîtresses que sont : *Le conflit des interprétations*, *La métaphore vive*, *Soi-même comme un autre*, *Temps et récit*.

Deux livres donc. Encore de la lecture pour nous. Paul Ricœur raconte dans *Réflexion faite* que, chaque année, il choisissait un philosophe majeur de l'histoire de la philosophie et le lisait entièrement. C'est probablement ainsi qu'on fabrique son œuvre.

Marc Chabot  
Cegep François-Xavier-Gameau